

Le Centre de conservation du Québec

Delphine Laureau

Volume 16, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051367ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051367ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laureau, D. (2018). Le Centre de conservation du Québec. *Rabaska*, 16, 331–332.
<https://doi.org/10.7202/1051367ar>

téléphone intelligent. Ils pourront également consulter des témoignages sur la vie maritime et le fleuve, la vie agricole. En fait, sur ce qui marque le paysage s'offrant à leur regard.

JUDITH DOUVILLE

Le Centre de conservation du Québec

Ministère de la Culture et des communications
1825, rue Simple
Québec (Québec)
G1N 4B7

Téléphone ; (418) 643-7001
Courriel : ccq@mcc.gouv.qc.ca
Toile : www.ccq.gouv.qc.ca

Au cours de la période 2017-2018, les actions de conservation du patrimoine menées par l'ensemble des professionnels du Centre de conservation du Québec ont visé à augmenter les services en restauration et en conservation préventive ayant des effets majeurs sur la clientèle et la population, et à contribuer à l'atteinte de plusieurs des objectifs inscrits dans la planification stratégique du ministère de la Culture et des communications.

Tout au long de cette année, plusieurs interventions de la part des spécialistes ont soit permis le sauvetage matériel de biens patrimoniaux, soit contribué à une meilleure connaissance de leur histoire, de leur composition, soit révélé leur valeur patrimoniale.

Contribution aux projets ministériels

Visant la mise en valeur du patrimoine culturel dans les milieux locaux, le Centre a offert des services en expertise-conseil et en expertise-diagnostic dans le domaine de l'archéologie, de la muséologie du patrimoine religieux et du patrimoine bâti. Par exemple, l'expertise des restaurateurs a été sollicitée dans le cadre de la restauration de bâtiments classés et d'un pont patrimonial. Le travail de documentation par l'étude des composantes intérieures et extérieures (matériaux, techniques de fabrication, méthodes contemporaines d'intervention) et par des sondages et relevés stratigraphiques de finis a contribué significativement à orienter adéquatement les travaux à réaliser. Avant que des travaux de construction sur la structure du bâtiment sous-jacente aient lieu, les boiseries cossues d'une demeure classée ont été démontées puis remises en place de façon méthodique et sécuritaire. Ces actions ont permis leur sauvegarde.

La diffusion de contenus sur les médias sociaux ainsi que la production d'une vidéo sur l'entretien et la restauration de la fontaine de Tourny à Québec ont contribué à la documentation des activités d'actualité et des enjeux existant dans le domaine de la préservation du patrimoine.

Plusieurs formations, dont une sur la pierre, ont été offertes aux intervenants en patrimoine tels que les architectes. Deux conférences professionnelles ont été proposées dans le cadre des Rendez-vous Maestria du Conseil des métiers d'art du Québec en mars 2018.

Expertise d'un fonds de modèles pour la broderie et la dorure

Le Musée des Ursulines du Québec constitue un fonds unique en Amérique du Nord qui comprend des modèles dessinés à la main pour la broderie à l'aiguille, religieuse ou civile, et deux éléments qui sont associés au travail de dorure. Son étude a permis de faire une évaluation matérielle globale de ce corpus de près de 90 documents et une mise en contexte historique. Plusieurs rapprochements entre cet ensemble de dessins, de patrons et de poncifs, et des artefacts ou des ornements brodés de la collection des Ursulines de Québec ou d'autres collections permettent l'attribution de leur création en sol québécois, en grande partie attribuable aux Ursulines de Québec. Ce fonds unique illustre une activité de broderie de la fin du XVII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle.

Restauration d'une peinture de Simon Vouet

Le thème de *l'Apparition de la Vierge et de l'Enfant Jésus à saint Antoine*, exposé à l'église Notre-Dame de Saint-Roch à Québec, avait été transformé lors de son arrivée au Québec en 1817 en une *Apparition à saint Roch*. Les attributs du saint avaient été ajoutés : une blessure sur son genou, un chien tenant un fromage et une gouarde. Le cadre avait été agrandi et sa forme, à l'origine cintrée, était dorénavant rectangulaire. Durant les 530 heures de sa restauration (financée par le Conseil du patrimoine culturel québécois), les surpeints ont été retirés et les attributs sous-jacents (cloche et livre) de saint Antoine ont alors été mis à jour. Ce tableau, qui a retrouvé toute sa splendeur d'antan, constituait l'œuvre vedette de l'exposition *Le Fabuleux Destin des tableaux des abbés Desjardins* du Musée national des beaux-arts du Québec à l'été 2017.

Restauration d'un relief sculpté par François Baillairgé

L'Assomption de la Vierge, haut relief de François Baillairgé destiné au maître-autel de l'église des Éboulements, est livré en 1796. On ne connaît pas dans le détail l'aspect de ce relief, en particulier celui du paysage. Dans les années 1920, l'ethnographe Marius Barbeau témoigne que l'ensemble a été démonté et que seuls les personnages, découpés à même le fond de bois et en partie endommagés, sont conservés séparément. En 1955, ils sont accrochés à un mur latéral de l'église. Avec l'aide financière du Conseil du patrimoine religieux du Québec, la restauration majeure alors menée a visé à redonner le maximum d'authenticité à cette œuvre ternie et incohérente, une opération complexe où la collaboration interateliers s'est avérée primordiale tout autant que la communication avec la fabrique. Dès le départ, il est exclu de recréer – d'inventer, devrait-on dire – un paysage de naufrage ou de retirer les mains de certains personnages refaites au milieu du XX^e siècle. Avec l'accord de la fabrique, la restauration a consisté à : nettoyer, retirer le vernis, affiner par un travail de sculpture les mains, remonter les personnages, consolider le support, fabriquer un cadre mouluré inspiré de ceux des scènes du calvaire d'Oka, faire des retouches de couleur et finalement peindre sur le support en contreplaqué un fond de paysage permettant de créer de la profondeur à la scène. L'accrochage final de l'œuvre a eu lieu en avril 2018 dans le transept gauche de l'église, au grand plaisir de la communauté.

DELPHINE LAUREAU